

Aperçu sur la richesse en papillons de jour d'une friche urbaine à Dijon (Lepidoptera Rhopalocera et Zygaenidae)

Roland ESSAYAN¹

Résumé

Dans un contexte de dégradation généralisée de la biodiversité, on observe que les parcelles urbaines non soumises aux programmes de construction deviennent des milieux refuges, dès lors que les faibles interventions humaines permettent aux espèces de papillons de se maintenir selon leurs diverses stratégies. En pleine ville de Dijon, il est fait l'inventaire estival de 22 espèces de Rhopalocères et 2 de Zygènes, dans un milieu de 2 hectares menacé de destruction.

Mots-clés : écologie urbaine, nature ordinaire, Rhopalocères, Zygènes, milieu refuge.

Survey of the butterflies and burnets living in an urban wasteland in the town of Dijon (Lepidoptera Rhopalocera and Zygaenidae)

Abstract

The living world is in poor condition, biodiversity is in crisis everywhere. Nowadays, urban places which are not built become interesting ecosystems, where butterflies, according to their own ecological strategy, can survive. Indeed Dijon, the capital of Burgundy, has some semi-natural patches that are collectively extended on 2 hectares and amazingly preserved from human activities and disappearance, till now. We show here an inventory data of 22 species of Rhopalocera and 2 species of Burnets observed in this part of the town.

Key words : urban ecology, ordinary nature, Rhopalocera, Burnets, refuge environment.

¹ roland.essayan@laposte.net

Introduction

La biodiversité se niche dans tous les milieux, y compris dans les milieux urbanisés. Pourtant au sein d'agglomérations, dont la finalité est l'habitat, l'économie et très secondairement les jardins d'agrément façonnés par l'Homme, la nature n'y a pas sa place, selon l'état d'esprit anthropophile. Même si de plus en plus de prises de conscience évoquent la nécessité d'îlots de fraîcheur, les espaces verts dédiés n'ont pas pour vocation d'y héberger une biodiversité refuge ; en tout cas, c'est l'idéologie qui persiste au sein des urbanistes, paysagistes et « services d'entretien des espaces verts » en France, malgré de timides prises de conscience, avec des fauches tardives (Rennes, Grenoble, Lons-le-Saunier, etc.). L'extension urbaine se fait au détriment de bosquets, de vergers, de cultures laissées de fait à l'abandon ; ce grignotage repousse toujours plus loin les populations viables de vertébrés et d'arthropodes.

La faune ordinaire des jardins est cependant mieux considérée depuis quelques années, par les suivis de l'observatoire des papillons des jardins sur le site Noé-conservation.org.

Le contexte local

Cependant, la commune de Dijon s'enorgueillit de quelques milieux naturels non constructibles considérés en espaces verts périphériques, grignotés mais aménagés de manière mesurée, où la flore et la faune résiduelle ne peuvent persister que sur les pentes non engazonnées (parc de la combe A-la-serpent, combe Saint-Joseph, fort de la Motte Giron, etc.). Quand aux espaces verts urbains, plantés d'arbres exogènes, aménagés et tondus (Parc Darcy, Jardin de l'Arquebuse, etc.), leur fonction est purement esthétique et sociale, en aucune façon biologique.

Au cours de la dernière décennie, l'urbanisation de grands espaces récupérés entre autres par la cession de terrains militaires a été sans merci. Les espaces enrichis, entourés d'habitation, demeurent les derniers refuges de la faune d'origine, à défaut de disparaître. La fragmentation des habitats est l'une des premières causes de disparition de la diversité biologique. Dans cette note, il est fait l'inventaire de la faune ordinaire des papillons qui survit sur une « friche urbaine » de deux hectares, vouée à la construction entre les 53 et 67 avenue de Langres (projet de 307 logements, accolés à un espace de jardins potagers). Ce terrain est occupé par la société civile et a été nommé « jardins de l'Engrenage » (KOKABI & GAUTIER, 2020). On notera que le site objet de cet inventaire est totalement entouré de grands ensembles d'habitation, construits dans les années 1990, et se retrouve déconnecté de parcelles de verdure et de corridors biologiques (figure 1).



Photographie 1. La partie sud, parcelle de vergers et friche, cliché au 21 avril 2021.

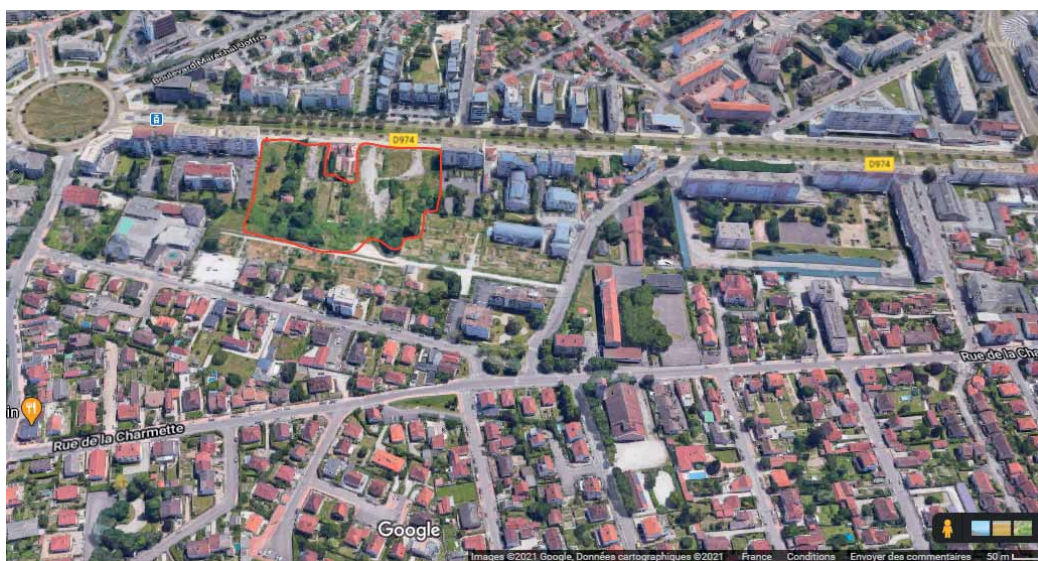


Figure 1. Vue aérienne en 3D du quartier nord de Dijon ; Rond-Point de la Nation à gauche. On remarquera les rangées d'arbres d'avenue du Drapeau (passage du tramway sur la zone centrale engazonnée), sur un axe nord-sud. Le site où a été fait l'inventaire (entouré de rouge) est bordé par des jardins familiaux, correspondant aux seules zones non construites aux alentours.

Pour une ville qui se targue de postuler au palmarès européen de la ville verte, peut-on suggérer l'intérêt de préserver et donc de gracier des bribes de biodiversité, lieu de survie de cette nature mais présentant aussi l'attrait de la nature livrée en partie à elle-même, regagnant ses droits mais riche d'une biodiversité méconnue pour les habitants ?

Des papillons encore présents

Et pourtant, la surface considérée ici est assez vaste pour que des espèces y demeurent cloisonnées depuis leur ancien territoire, s'y établissent et y fassent tout leur cycle, et que d'autres y trouvent un relais temporaire (LEGRAND *et al.*, 2015). On peut la qualifier de « zone refuge » notable, vu l'importance de la surface considérée (photographie 1). Il est largement documenté que ces espèces dites banales subissent depuis des décennies la disparition lente, progressive et silencieuse (VAN SWAAY, 2019 ; HALMANN *et al.*, 2019 ; HABEL *et al.*, 2019). Les causes premières sont bien connues depuis longtemps : perte ou dégradation de leurs habitats naturels et pollution chimique (insecticides et oxydes d'azote) (BERNARDI, 1986 ; BLAB *et al.*, 1988 ; HALMANN *et al.*, 2019 ; WARREN *et al.*, 2021). Cette nature ordinaire, longtemps restée invisible et non opposable, doit impérativement être rendue visible, car elle représente un patrimoine biologique dont on commence à peine à en percevoir l'intérêt (TREILLARD, 2020). On peut donc être agréablement surpris par la faculté de résilience de la faune observée. Quoiqu'au sol dégradé et recouvert en partie de plantes herbacées pionnières (Mélilot blanc, Saponaire, Coronille variée, Luzerne, Pois-de-senteur, etc.), cet espace d'ancien verger, embroussaillé localement par les invasifs Renouées du Japon et Buddléia de David (ce dernier étant en contre partie source mellifère appréciée et reconnue en été), hébergeait au moins vingt-deux espèces de Rhopalocères et deux de Zygènes.

Voici donc l'inventaire provisoire, et donc incomplet, après quelques prospections ponctuelles effectuées de mi-juin 2020 jusqu'en octobre 2020 (accompagné de photographies d'illustration non prises sur le site, mais en Bourgogne-Franche-Comté), et où les espèces printanières n'apparaissent évidemment pas.



Hespérie de l'Alcée.

◀ **L'Hespérie de l'Alcée, *Carcharodus alceae* (Esper, 1780).** Un exemplaire le 12 août. Mésophile des milieux ouverts, hôte des malvacées, cette espèce est dispersée en Bourgogne, mais n'est jamais commune.



Piérider de la Rave, mâle.

▶ **La Piérider de la Rave, *Pieris rapae* (L., 1758).** Une banalité ubiquiste dans les jardins et milieux ouverts.



Piérider de l'Ibérie, femelle sur sa plante-hôte.

◀ **La Piérider de l'Ibérie, *Pieris mannii* Mayer, 1851.** Difficilement différenciable de l'espèce précédente, cette piérider thermophile qui s'est adaptée aux *Iberis* horticoles (Corbeille-d'argent) est apparue en Bourgogne en 2011 et se maintient en périphérie des zones urbanisées, en profitant des jardins (ESSAYAN *et al.*, 2012). Une femelle observée le 18 juin.



Piérade du Navet, mâle.

◀ **Le Souci, *Colias crocea* (Fourcroy, 1785).** Espèce migratrice, très mobile, hôte des Fabacées et appréciant la Luzerne, n'est pas étonnante dans ce milieu ouvert.



Souci, femelle.



Fluoré, mâle.

◀ **Le Fluoré, *Colias alfacariensis* Ribbe, 1905.** La présence de cette espèce liée aux milieux xérothermiques des côtes calcaires est plutôt étonnante et dénote d'un erratisme estival ; la papillon vit sur l'Hippocrépis à toupet (absent du site) et la Coronille bigarrée.

◀ **Le Citron, *Gonepteryx rhamni* (L., 1758).** Bien reconnaissable et très patrouilleur, ce papillon banal lié aux lisières à Bourdaine s'aventure souvent en ville (notamment en mars, après l'hibernation).



Citron, mâle.



Azuré porte-queue.

◀ **L'Azuré porte-queue, *Lampides boeticus* (L., 1767).** C'est un migrateur d'origine méridionale, dont les observations sont souvent fugaces. Le papillon tourne autour des Baguenaudiers et présentement autour des pieds de Pois-de-senteur, dont se nourrit la chenille. Deux exemplaires observés le 12 août.



Petit Bleu des haies.

◀ **L'Azuré des Nerpruns, le Petit Bleu des haies, *Celastrina argiolus* (L., 1758).** Ce papillon aimant les taillis, les buissons, volant plutôt en hauteur et se nourrissant de nombreuses essences, est bien adapté aux parcs et jardins urbains (peut voler en plein Paris).

L'Azuré commun, *Polyommatus icarus* ▶ (Rottemburg, 1775). Mésophile des milieux ouverts, il se nourrit de nombreuses Fabacées, et la chenille se développe plus vite avec l'aide de fourmis. C'est toutefois l'espèce d'Azuré la plus commune, quoique considérée en déclin modéré en Europe (VAN SWAAY, 2019: 12).



Azuré commun, femelle.



Colliers de Corail, deux mâles en position de repos en dortoir.

◀ **Le Collier de Corail, *Aricia agestis* (D. & S., 1775).** Hôte des milieux ouverts, ce Lycène bien répandu dont les deux sexes se ressemblent et sont pourvus d'une bande de lunules cuivrées sur les quatre ailes, a besoin de petits Géraniums sauvages pour se développer.

L'Azuré des Coronille, *Plebejus argyrognomon* ▶ (Bergsträsser, 1779). Cet Azuré d'origine continentale est localisé plutôt dans l'est de la France, survit sur des placettes en présence de Coronille bigarrée, et avec l'aide de fourmis. Ses populations sont en régression : c'est une espèce protégée en Île-de-France. Il est possible que la femelle observée le 24 août soit en stratégie d'erratisme depuis une population source située non loin de là (prairie entre la rue de Bruges et la rue d'Ahuy), à la recherche de plantes nourricières pour disséminer ses pontes.



Azuré des coronilles, un couple (femelle à droite).

La petite Tortue, *Aglais urticae* (L., 1758). ▶ Une Vitesse réputée banale, à tendance migratrice, quoique d'apparition désormais irrégulière. Les chenilles vivent en groupe sur les orties.



Petite Tortue.



Paon du Jour.

Le Robert-le-diable, *Polygonia c-album* (L., 1758). ▶ Plutôt lié aux taillis et lisières, le mâle se perche souvent sur des rameaux au soleil. La chenille vit sur orties, noisetiers, framboisiers.



Vulcain.

La Petite Violette, *Boloria dia* (L., 1767). ▶ Papillon des milieux ouverts et buissonnants, des lisières ensoleillées, et dont la chenille vit sur les violettes. Un exemplaire manifestement erratique a été vu le 24 août. C'est une espèce protégée en Île-de-France depuis 1993.



Némusien, mâle.

◀ **Le Paon du jour, *Aglais io* (L., 1758).** Un papillon familier, ubiquiste, qui hiberne dans les caves et granges, butine aisément les Buddléias. Les chenilles vivent en groupe sur les orties.



Robert-le-Diable.

◀ **Le Vulcain, *Vanessa atalanta* (L., 1758).** Encore une espèce rudérale, migratrice bien connue, qui apprécie les vergers et les fruits fermentés au sol, qui lui permettent de stocker beaucoup d'énergie pour passer ensuite l'hiver en semi hibernation. La chenille vit en solitaire sur les orties.



Petite Violette.

◀ **L'Ariane, le Némusien, *Lasiommata maera* (L., 1758).** Curieusement, ce papillon a disparu sur la façade atlantique et régresse sur tout l'ouest de la France. Il vole sur les falaises, les anciennes carrières, les murs et murets et se maintient bien en zone semi-urbanisée dans les jardins non traités chimiquement et non engazonnés. Quoique bien présent dans l'agglomération dijonnaise, il ne subsiste dans Dijon intra muros que sur les parcelles laissées à l'abandon. La chenille vit sur certaines graminées, dans les lieux chauds.



Fadet commun.

L'Amaryllis, *Pyronia tithonus* (L., 1767). Espèce caractéristique des zones bocagères, longe systématiquement les haies, s'y pose et s'y cache. La chenille vit sur les graminées.



Amaryllis, mâle.



Demi-deuil.

◀ **Le Demi-deuil, *Melanargia galathea* (L., 1758).** C'est un hôte typique des prairies fleuries, non fauchées en été, qui se retrouve en petite colonie résiduelle sur la placette située près des jardins familiaux, et qui a été très abîmée par l'intrusion de tractopelles fin juillet 2020. Une quinzaine d'exemplaires ont été vus le 18 juin ; les papillons butinent beaucoup les inflorescences basses (évitent le Buddléia) et les femelles pondent en vol sur les graminées dont se nourrissent les chenilles. Quoique réputée banale et bien répandue, cette espèce a besoin d'un milieu semi-naturel ouvert, et déserte habituellement les zones trop urbanisées. Elle souffre beaucoup des tontes prématurées de délaissés routières, dès juin, en pleine période d'émergence, au point de régresser dans la Région parisienne et le Nord-Ouest de la France.

◀ **Le Silène, *Brintesia circe* (Fabricius, 1775).** Espèce très mobile, de grande taille, bien répandue en Bourgogne depuis quelques décennies (ESSAYAN, 1984), mais semble marquer le pas depuis quelques années. Peut s'établir en petites colonies dans les zones buissonnantes, les lisières, les bords de route. Comme toutes les espèces de la sous-famille des Satyrinés, la chenille vit sur les graminées (Fétuque, Brachypode).



Silène.



La Zygène commune.

◀ **La Zygène commune, *Zygaena filipendulae* (L., 1758).** Espèce banale, mais totalement inhabituelle en zone urbanisée, elle a besoin de vastes prairies fleuries avec de nombreuses Fabacées, dont se nourrit la chenille. L'individu observé le 18 juin a peut-être survécu sur place.



La Zygène transalpine.

La Zygène transalpine, *Zygaena transalpina* (Esper, 1780). Espèce thermophile liée à la Coronille variée, capable de se maintenir en micro-populations sur quelques dizaines de m², comme dans la zone industrielle ou des jardins de Fontaine-lès-Dijon. Un exemplaire observé le 18 juin.

Références et bibliographie

- Arrêté du 22 juillet 1993 relatif aux insectes protégés en région Ile-de-France. <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORF-TEXT000000728852>
- <http://noe.org/reconnecter-programme/observatoires-de-la-biodiversite-des-jardins/rejoindre/>
- BERNARDI G. 1986. Les papillons menacés : disparitions, responsabilités, protection. *Bulletin des Recherches agronomiques de Gembloux* 21(2): 227-244.
- BLAB J., RUCKSTUHL T., ESCHÉ T., HOLZBERGER R. & LUQUET G.C. 1988. Sauvons les papillons : les connaître pour mieux les protéger. Ed. Duculot, Paris-Gembloux, 192 p.
- ESSAYAN R. 1984. Remarques sur la faune des Lépidoptères Rhopalocères de la Bourgogne. *Bulletin scientifique de Bourgogne* 37(1): 27-33.
- ESSAYAN R., JOSEPH C., JUGAN D. & VOINOT C. 2012. Extension soudaine de *Pieris mannii* Mayer, 1851, dans le nord-est de la France. *Alexanor* 24(8) Suppl.: 37-50.
- HALMANN C.A., SORG M., JONGELANS E., SIEPEL H., HOFLAND N., SCHVAN H. & al. 2017. More than 75 percent decline over 27 years in total flying insects biomass in protected areas. *PLoS ONE* 12(10): e185809.
- KOKABI A.-R. & GAUTHIER R. 2020. À Dijon, une zad pour préserver un îlot de nature en ville. <https://reporterre.net/A-Dijon-une-zad-pour-preserver-un-ilot-de-nature-en-ville>
- LEGRAND D., TROCHET A., MOULHERAT S., CALVEZ O., STEVENS V., DUCAITZ S., CLOBERT J. & BAGUETTE M. 2015. Ranking the ecological causes of dispersal in a Butterfly. *Ecography* 38: 822-831.
- TREILLARD A. 2020. La conservation de la nature ordinaire : un nouvel impératif pour le droit à l'environnement ? *Revue scientifique Bourgogne-Franche-Comté Nature* 31: 307-315.
- VAN SWAAY C.A.M. et al. 2019. The EU Butterfly indicator for Grassland species :1990-2017. EEA Technical Reports, Butterfly Conservation Europe, 23 p.
- WARREN M.S., MAES D., VAN SWAAY C.A.M., GOFFART P., VAN DYCK H., BOURN N.A.D., WYNHOFF I., HOARE D. & ELLIS S., 2021. The decline of Butterflies in Europe. Problems, significance, and possible solutions. *PNAS* 118(2): e2002551117. <https://www.pnas.org/content/118/2/e2002551117>



Roland ESSAYAN

Professeur de Sciences de la Vie et de la terre et de biologie humaine, en retraite, il est spécialisé dans l'étude des papillons d'Europe.

Note de l'auteur

À partir du 20 avril 2021, une intervention policière de grande ampleur, accompagnée d'engins de terrassement et de nombreux camions exportateurs de terre, a en grande partie dégradé la partie nord de l'espace. En effet, la ville et le promoteur ont décidé d'engager les travaux de construction, avec élimination des arbres et buissons. Suite à une décision de justice décidant l'expulsion des occupants du jardin, divers engins de chantier sont intervenus à partir du 20 juillet 2021 et on détruit une partie du site. Heureusement, les parties les plus intéressantes au titre de refuge de biodiversité sont encore intactes, mais demeurent sous la menace de la destruction et de la mise en place d'un chantier de construction mitoyen et d'un jardin d'agrément. Cette tranche de travaux n'a pas débuté, et si elle a lieu, la biodiversité citée dans cet article ne sera plus qu'un souvenir, s'ajoutant à la multitude des zones semi-naturelles détruites les unes après les autres. Il serait totalement fallacieux d'oser encore parler « d'écologie urbaine » ou de « biodiversité urbaine ».